**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 16 (1878)
**Heft:** 5

**Artikel:** Théâtre
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-184665

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 10.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

teuil où il était étendu, sans forces, presque sans mouvement, les pieds appuyés sur un tabouret. Deux femmes l'entouraient de soins affectueux, pendant qu'une jolie petite fille de cinq à six ans tiraillait le paletot d'un autre vieillard, mais celui-ci plein de vigueur et de santé.

Une effrayante maigreur, des lèvres pâles et tremblantes, une respiration difficile et par moments accompagnée de râle n'annonçaient que trop, chez le père de Didier, le dernier degré de l'épuisement.

Les quatre autres personnages étaient :

L'ancien maître d'école de Palais, Jérôme Didier, frère du malade, porteur d'une physionomie douce et bienveillante, et dont le cœur ne démentait point la physionomie;

Marguerite, toujours belle, quoique le chagrin eût pâli son visage, et qui prodiguait à la famille de son mari les trésors d'affection depuis si longtemps dédaignés par Didier;

La petite Blanche, fille adorée de Marguerite, ange aux blonds cheveux bouclés, au regard mutin et doux à la fois;

Enfin, la bonne et grosse fille de ferme Catherine, qui partageait avec le vieux Jérôme la faveur disputée d'obéir aux charmants caprices de Blanche.

— Etes-vous mieux ainsi, père? demanda Marguerite en relevant l'oreiller du malade.

— Oui; merci, Marguerite, merci.

— Voulez-vous bien me laisser tranquille, mademoiselle Blanche? fit l'oncle Jérôme en essayant de grossir une voix qui malgré tout, n'avait rien d'effrayant.

— Tiens : pourquoi que tu ne joues pas avec moi? répondit l'enfant avec une adorable petite moue.

— Parce que votre bon papa est bien malade et que le bruit l'incommode.

Blanche toute émue se retourna vers Marguerite:

— Petite mère, c'est-il vrai que bon papa est bien malade?

— Oui, chère enfant, et je t'aimerai beaucoup si tu ne fais pas de bruit.

— Oh! alors je vais rester tranquille, pour que bon papa guérisse et que tu m'aimes beaucoup, beaucaup.

— Tu ne sais pas, mon ange? dit Catherine; va trouver le petit voisin Bastien; tu joueras avec lui tout à ton aise.

— Oh! que non; j'aime mieux ne pas bouger et rester avec bon papa.

— Oui, reste près de moi, dit le malade, qui suivait les mouvements et semblait dévorer les paroles de Blanche; ne renvoyez pas cette chère petite; j'ai tant de plaisir à la voir.

Jérôme se pencha pour glisser quelques mots à l'oreille de Catherine :

Pauvre frère!... Blanche est le portrait du fils qu'il ne peut oublier, quoqu'il l'ait maudit.

— Puisque bon papa te permet de lui tenir compagnie, dit Marguerite à Blanche, assieds-toi sur ce tabouret, et sois sage.

Blanche, après s'être assise, demeura immobile, le regard fixé sur les yeux du malade qui lui souriait mélancoliquement.

— M'est avis que vous avez raison, dit tout bas Catherine à Jérôme; et qui sait si le père Didier n'éprouve pas secrètement le désir de revoir son fils et de lui pardonner avant de mourir? Malheureusement on ignore où est maintenant votre neveu.

— Je le sais, moi, fit Jérôme d'un ton confidentiel.

— Pas possible!

— Didier m'a écrit; il paraît qu'en sortant de prison il ne se trouvait pas dans une situation brillante. Mes faibles ressources ne me permettaient point de l'aider... Je lui rendrai d'ailleurs cette justice qu'il ne me parlait point d'argent... Il se bornait à me demander de quelle manière je pensais qu'on le recevrait s'il se présentait à la ferme... Dame je ne pouvais guère lui cacher l'état désespéré de son père, et... j'ai eu la faiblesse de répondre à sa lettre... Ai-je mal fait, Catherine?

— Oh! non, bien au contraire, monsieur Jérôme.

La voix faible du malade appela Marguerite; celle-ci accourut de l'intérieur de la maison où elle était allée chercher une potion ordonnée par le médecin.

— Que voulez-vous, père?

— Est-ce que Blanche n'est plus là? Je ne l'entends point.

C'est que je suis bien sage, bon papa, pour que tu ne sois plus malade.

— Bonne petite! fit le père Didier... Marguerite, élevez-la, je vous prie, jusqu'à moi, enfin que je puisse l'embrasser.

Marguerite se rendit au désir du vieillard dont les yeux se remplissaient de larmes pendant qu'il tenait ses lèvres blêmes collées aux joues roses de l'enfant.

L'émotion avait achevé d'abattre les forces du pauvre malade; il demanda à rentrer; on le porta dans son lit.

La cour de la ferme était redevenue déserte lorsque Didier y arriva.

Le premier objet vers lequel se portèrent ses yeux fut la maison paternelle. Il se découvrit la tête avec respect et s'agenouilla.

Après un instant de recueillement, il se releva et fit quelques pas vers la porte. Mais au moment de franchir le seuil il hésita, recula, et jetant avec découragement son sac et son bâton à terre, il s'assit sur le banc, au pied du vieux chêne, en disant : (*A suivre.*)

---

On dit généralement qu'en Allemagne les écoles sont bien plus avancées que chez nous, et notamment les écoles des filles. En voici une preuve : Un maître d'école de Thuringe faisait former des phrases par ses écolières; il s'agissait d'unir deux propositions à leur choix par la conjonction *mais*. Les enfants étaient depuis un bon moment à se creuser la tête pour en sortir quelque chose de présentable, lorsqu'une grande fillette se lève et dit crânement : « Je suis assez grande pour me marier, *mais*, hélas! je suis encore trop jeune. »

---

Dans une société du grand monde, on parlait par hasard géographie et voyage. La conversation ayant amené le capitaine Cook sur le tapis, un jeune baron demanda naïvement: — Est-ce dans son premier voyage que Cook a péri? — Je crois qu'oui, repondit un professeur présent à cet entretien; mais il ne s'en inquiéta guère, et entreprit presque aussitôt après son second voyage autour du monde.

---

Madame frappe modestement à la porte de l'appartement où repose sa cusinière.

— Ma chère Joséphine, vous plairait-il de vous lever pour préparer le déjeuner de monsieur? Il est près de 8 heures. Après quoi, si cela ne vous dérange pas, vous aurez bien l'extrême obligeance de vous occuper un peu du dîner : je vais réveiller Françoise qui aura peut-être la bonté de vous aider.

---

**Théâtre.** — *Demain, dimanche:* **Les Aventures de Cartouche,** grand drame en 8 actes, et **La Dame de Trèfle,** vaudeville en 1 acte.

On commencera à 7 heures.

L. Monnet.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY.